Le JDD, 2 juillet 2017

Simone Veil, la grande dame de la place Vauban

13h00 , le 2 juillet 2017, modifié à 15h14 , le 2 juillet 2017

Derrière les Invalides, dans l'immeuble où habitent les Veil depuis 1969, amis et anonymes sont venus rendre un dernier hommage à l'ancienne ministre.

Devant le domicile de Simone Veil, place Vauban, à Paris, samedi. (Eric Dessons/JDD)

La grande dame de la place Vauban

Derrière les Invalides, dans l'immeuble où habitent les Veil depuis 1969, amis et anonymes sont venus rendre un dernier hommage à l'ancienne ministre

Quelques fleurs, couleur tendre, blanches et roses, dressées contre la grille du 11, place Vauban, un bouquet de tournesols jaune flamboyant, un petit rosier encore dans son pot et des cartes de visite noyées sous la pluie et le chagrin… Des hommages discrets et pudiques dans ce quartier élégant et calme le week-end. À quelques mètres seulement, les touristes et les mariés se pressent dans les jardins des Invalides, ignorants pour la plupart la peine immense d'une famille.

Hier après-midi, pourtant, ils sont quelques-uns à partager leur douleur. À peine la première éclaircie venue, un jeune père de famille est arrivé avec sa fille. Il lui a lâché la main pour qu'elle dépose sa rose blanche devant le domicile de Simone Veil. Puis l'homme s'est agenouillé auprès d'elle pour lui murmurer à l'oreille l'histoire de cette « *grande dame* ». Il a trouvé des mots simples pour expliquer que « *grâce à elle, elle serait une femme plus libre que sa maman ou sa mamie* ».

« Elle représente beaucoup »

Gisèle, 80 ans, avait besoin d'un chauffeur car elle se remet difficilement d'une fracture au pied. C'est sa nièce, 43 ans, qui l'a accompagnée. Les deux femmes ont la voix serrée en évoquant « *Madame Veil* ». Ancienne infirmière, Gisèle a milité au Mlac, Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception, fondé en 1973. Elle sait combien le « *combat a été rude* ». Sa nièce veut honorer avant tout le combat pour la mémoire de la Shoah. « *Je suis juive*, raconte-t-elle, *et pour moi elle représente beaucoup.* »

Un peu plus loin, un homme, le sourcil en bataille, *Le Monde* sous le bras, griffonne un petit mot. « *J'ai été le directeur des prestations familiales*, se souvient-il. *En 2002, elle m'avait commandé un rapport. Elle a été une très grande ministre de la Famille. On parle beaucoup de l'IVG, mais elle a fait beaucoup pour les familles nombreuses notamment.* »

À ses côtés, une ancienne fleuriste de la rue Vaneau renchérit. « *Elle venait toujours dans le magasin où je travaillais à l'époque. Je lui avais offert un bouquet en 1975, quand la loi a été votée, en lui disant merci… Elle avait l'air surprise et m'avait répondu : "Je n'ai fait que mon devoir". Pourtant, c'était dur. Je me souviens qu'il y avait eu des croix gammées sur la voiture de son mari.* »

Dans l'appartement, au deuxième étage du vaste immeuble Vauban, Jean et Pierre-François, ses deux fils, leurs épouses, les enfants, petits-enfants et amis se sont retrouvés dès vendredi autour de Simone de Veil. Ils ont reçu quelques visites, dont celle d'Anne Sinclair, amie fidèle de la famille, et d'Édouard Balladur, les traits tirés, qui avait fait d'elle sa ministre d'État. « *Ils étaient très proches*, raconte un de ses amis, *elle avait été une des premières à se prononcer en sa faveur lorsqu'il s'était présenté à l'élection présidentielle de 1995.* »

FLEURS

« Je lui avais offert un bouquet en 1975, quand la loi a été votée, en lui disant merci… Elle avait l'air surprise », confie une ancienne fleuriste de la rue Vaneau

Les Veil se sont installés au deuxième étage du 11, place Vauban en 1969. À l'époque, l'immeuble appartenait à la Caisse nationale d'assurance maladie. Comme plusieurs locataires de l'époque, la famille l'a ensuite acheté. Le voisinage est de qualité. Le ministère de la Santé y possède encore quelques logements. L'ancien ministre Claude Évin y a résidé. L'Unesco y loge son secrétaire général.

« La confrérie atypique »

Le vaste appartement offre une vue imprenable sur le dôme de l'hôtel des Invalides. Il est devenu le cocon d'une famille unie, où Simone et Antoine Veil invitaient leur tribu pour des déjeuners hebdomadaires le samedi ou le dimanche. Sarah Briand, la biographe de l'ancienne ministre de la Santé, raconte dans *Simone, éternelle rebelle* ces réunions chaleureuses autour d'une grande table ovale. À la fin des repas, Simone Veil recevait dans sa chambre, véritable boudoir, ses petits-enfants et ses belles-filles pour de longues discussions, reproduisant ainsi un rituel instauré par sa propre mère.

Mais la place Vauban n'était pas qu'une adresse privée. Antoine Veil y avait créé le club du même nom, un cercle de réflexion, profondément européen, progressiste et social. Pendant dix années, les rencontres se déroulaient autour d'un café dans la grande salle à manger. Les rendez-vous se sont ensuite poursuivis dans des locaux de leur fils avocat. Jean Veil puis à la médiatrice de la République. Fondé en 1983, ce club qu'il coanimait avec son épouse réunissait chaque premier jeudi du mois de 8 heures à 9 h 30 précises une trentaine de membres, des hommes politiques de droite et de gauche.

« *Antoine appelait cela "la confrérie atypique", qualifiant les élus de droite de parcimonieux et ceux de gauche de paresseux* », se souvient le sénateur socialiste Jean-Pierre Sueur, ex-élu dès la première heure. Il y a fréquenté Michel Rocard, Nathalie Kosciusko-Morizet, Joachim Bitterlich, ancien conseiller de Helmut Kohl, Élisabeth Guigou, Dominique Strauss-Kahn, Nicolas Sarkozy, François Fillon… Valérie Pécresse avait été recrutée par Antoine Veil en 2002. « *Il voulait rajeunir le Club en renouvelant les membres*, se souvient-elle. *C'était un lieu d'échanges formidables. Il y a avait toujours des invités de grand talent. C'est là que j'ai assisté à la conférence d'une jeune Allemande prometteuse du nom d'Angela Merkel.* » Les débats animés ne résonnent plus dans le grand salon de la place Vauban depuis de nombreuses années. Pas plus que le piano d'Antoine Veil, décédé en 2013.

Depuis trois ans, Simone Veil ne sortait plus guère. On l'aperçevait parfois sur un banc dans le jardinet intérieur de la copropriété. Son voisin, Daniel Vial, lobbyiste de renom dans le domaine de la santé, confie ne pas l'avoir revue depuis de nombreux mois. « *Nous avions une complicité ancienne*, raconte-t-il. *Nous nous étions rencontrés lorsque j'étais journaliste au* Quotidien du médecin *et elle, ministre… Nous jouions au gin rami avec elle et son mari dans leurs salons. Ils venaient aux réceptions que j'organisais sur mon terrasse.* » Samedi, Jean, Pierre-François Veil et leurs épouses, sont sortis déjeuner dans un restaurant italien du quartier. Le grand salon du deuxième étage est resté silencieux.

MARIE-CHRISTINE TABET @eric_tabet

Phoca PDF